

## Bilan scientifique PFR CIERA 2021-2023

« Les thèses, une entrée en matière(s) »

En partant des thèses anciennes, le PFR avait pour objectif de recontextualiser et dénaturiser des écrits qui sont souvent ramenés à une catégorie documentaire unique en dépit de notables différences historiques ou disciplinaires, différences encore accrues dès lors que l'on considère un cadre français et allemand. Cette réflexion scientifique a accompagné, au sein de l'UR3400, la conception d'une base de données Heurist consacrée aux thèses anciennes soutenues à Strasbourg (fin XVII<sup>e</sup> siècle-1945). Tout en partant des exemplaires de thèses conservés à Strasbourg, elle s'attache à placer ces documents dans un système constamment recomposé, au gré des temps, la naissance et de l'évolution des disciplines ou des grades, ou des rapports changeants entre écrit et oral.

Le PFR CIERA a débuté par **un atelier jeunes chercheurs** intitulé « **Genre, milieux, savoirs et écrits académiques** » mené en partenariat avec l'université de Giessen les 9-10 décembre 2021. Il a réuni des mastérants et doctorants de l'université de Giessen et de l'université de Strasbourg, en présence de Bettina Severin-Barboutie, de Katharina Stornig, de Hans-Jürgen Bömelburg, Catherine Maurer, Ségolène Plyer, Eckhard Wirbelauer et Laurence Buchholzer. En raison des conditions sanitaires (Covid), ces rencontres prévues à Strasbourg ont dû être converties au dernier moment en deux jours de visio-conférence. Les interventions des étudiants ont été préparées de part et d'autre, mais séparément, dans le cadre de séminaires.

Des mastérants de Giessen ont dans un premier temps retracé la présence d'étudiants et étudiantes venus de l'est de l'Europe dans les universités allemandes aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s. (F. E. Schuffert, A. Morozova, N. Jakobi). Une deuxième session a consisté à retracer des parcours académiques féminins et à analyser leurs conditions matérielles d'études à la fin du XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (A. Benner, C. Evano, L. Popa). Partant des premières femmes admises au doctorat en médecine en France et à Strasbourg, Chloé Evano a pu livrer les résultats d'un recensement des étudiants en médecine de l'université de Strasbourg repliée à Clermont Ferrand 1939-1945 : 78 femmes ont alors réalisé une thèse d'exercice en médecine pour 457 doctorants recensés au total. Ce que ces chiffres tendent à faire oublier, c'est que les hommes aussi bien que les femmes, dans les milieux académiques, sont confrontés à des normes de genre et à des formes de masculinités dominantes définies par des groupes d'hommes. Mathias Valverde et Jannis Jansen ont, chacun, étudié des formes d'écart à la norme, l'un dans les académies savantes françaises de province entre 1750 et 1850, l'autre sur la base de l'ouvrage de Magnus Hirschfeld (1930 : *Sittengeschichte im Weltkrieg*). Les communications se sont enfin questionnées sur le genre des écrits au travers des modèles, des stéréotypes, des références, voire des formes d'écriture qu'ils manient (A.S. Busch, J.C. Hinze, S.M. Noske). L'interrogation peut être appliquée aux thèses, écrits sur lesquels pèsent des cadres de rédaction ou de composition : dans quelle mesure sont-elles perméables à des normes de genre ?

Angelika Schaser, professeure à l'université de Hambourg, intervenue comme experte, a prolongé les débats sur les écrits genrés en abordant les écrits biographiques et la grande place qu'ils occupent dans l'écriture de l'histoire, qu'il s'agisse de récits autobiographiques ou biographiques ou encore de données personnelles qui constituent les dictionnaires/lexiques académiques. Souvent abordés sans recul critique sur ce qui a servi à leur rédaction, leurs notices produisent des effets documentaires comme le fait d'invisibiliser ceux ou celles qui

n'obtiennent pas de doctorat, de grade, ou de poste ordinaire. Ainsi, l'accès tardif et restreint des docteurs aux postes universitaires a encore entretenu leur faible signalement documentaire.

L'évolution des équipes d'enseignants-chercheurs à Giessen et à Strasbourg est venue bouleverser le programme initial du PFR à partir du printemps 2022. Dans le même temps, le projet Collex-Persée ès lettres (Pierre Verschueren-Université de Besançon et Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne) a exploré le doctorat comme interface entre mode de production des savoirs et milieu social au travers d'une journée d'études (Besançon, mai 2022, Histoire de thèses : focus autour du projet ès lettres, participation Laurence Buchholzer « Les thèses ès lettres en contexte strasbourgeois (1808-1870) »), puis d'un colloque (Paris, septembre 2022, « La thèse et le doctorat : socio-histoire d'un grade universitaire XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, <https://eslettres.hypotheses.org/788>)

L'année 2022-2023 a donc coïncidé pour le PFR avec une phase de recherche de nouveaux partenaires en Allemagne. Elle a aussi marqué une réorientation des questionnements scientifiques vers une autre forme de naturalisation des thèses, soit l'idée qu'elles ont presque été toujours là dans les bibliothèques universitaires et qu'elles y ont fait d'emblée des collections déconnectées des autres traces liées aux thèses, celles des prérequis, des soutenances, des grades, etc. Déconstruire ces représentations imposait de revenir aux modalités de constitution des archives universitaires et de passer en revue les outils d'exploration et bases de données conçus sur les milieux académiques en France et en Allemagne. Cela a donné lieu à une 2<sup>e</sup> manifestation du PFR, du 14 au 17 novembre 2022, alliant échanges scientifiques et échanges en séminaire.

La visite d'une délégation d'archivistes de l'université de Hambourg du 14 au 17 novembre 2022 a été l'occasion d'échanges également animés par les archivistes et ingénieurs d'études de l'université de Strasbourg (L Schirr, A. Perrin, G. Porte) sur la patrimonialisation de certains écrits académiques, dont quelques exemplaires strasbourgeois ont été présentés à la BNUS. D. Hochmuth, F. Gelati, K. Rothaug ont témoigné des projets de bases de données développés par l'université de Hambourg (fondée en 1919). Les archives de l'université de Hambourg ont privilégié une valorisation de données sur les enseignantes et enseignants, ainsi que des matricules.

([https://www.matrikelportal.uni-hamburg.de/content/brand/project\\_description.xml](https://www.matrikelportal.uni-hamburg.de/content/brand/project_description.xml))

À l'échelle de l'Allemagne, ce sont de fait les matricules qui semblent avoir les honneurs des projets numériques, souvent à l'appui d'éditions papier antérieures.

Voir Dennis Hormuth (Hg.), *Universitätsmatrikeln. Universitäre Einschreibeunterlagen in archivischer Überlieferung und digitaler Präsentation*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag 2023.

[https://www.matrikelportal.uni-hamburg.de/content/brand/similar\\_portals.xml;jsessionid=05A08B27B63603E01A2B59295A507AD5](https://www.matrikelportal.uni-hamburg.de/content/brand/similar_portals.xml;jsessionid=05A08B27B63603E01A2B59295A507AD5)

L'écart constaté entre archives universitaires françaises et allemandes, entre autres en matière de participation à l'écriture d'une histoire universitaire, a permis d'interroger ensuite, le 17 novembre 2022, les rapports entre institutions et thèses ès lettres dans le cadre du séminaire d'Isabelle Laboulais et Juliette Deloye (Écriture de l'histoire et institutions fin XVII<sup>e</sup> siècle-XIX<sup>e</sup> siècle).

Le colloque ès-lettres de septembre 2022 ayant déjà posé en regard les thèses de doctorat allemandes et françaises aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle dans leurs fonctionnements institutionnels (en

constatant du reste leurs spécificités, plus que des transferts culturels), la dernière manifestation du PFR a été une journée d'études sur deux jours (16-17 novembre 2023) dans le prolongement des réflexions engagées l'année précédente sur la « Fabrique des archives et des institutions » (Organisation : Juliette Deloye, Laurence Buchholzer, Thomas Brunner). Une session consacrée au monde académique a abordé la part des thèses dans ces processus réciproques de fabrique (Laurence Buchholzer, Isabelle Coquillard, Yohann Guillet, Hanspeter Marti). Hanspeter Marti, qui a été codirecteur d'un projet DFG consacré aux thèses allemandes de l'époque moderne (1550-1800) avec Robert Seidel (université de Francfort, <https://gepris.dfg.de/gepris/projekt/144201062/ergebnisse>) a fait état des recherches entreprises et a analysé les logiques qui ont présidé à la formation de collections de thèses anciennes. Pour la compréhension de ces objets de savoirs, il importe de dépasser la partition Bibliothèques/archives et de considérer qu'il existe aussi des thèses en archives (L.Buchholzer). Les thèses soutenues dans une faculté sont constitutives de corps, à l'image des docteurs régents de la faculté de médecine, étudiés par I. Coquillard. Ceux-ci ont construit en retour un discours sur soi cristallisé dans les *Commentaires* du doyen. Les communications de cette session seront publiées en ligne dans les Dossiers du GRILH (EHESS).

Ce PFR aura permis de prendre la pleine mesure des écarts entre France et mondes germaniques en matière d'exploration scientifique des thèses anciennes, de réalisation d'inventaires et de mise au point de bases de données (voir notamment <https://www.forschungen-engi.ch>). Néanmoins, dans ces deux contextes, la séparation institutionnelle bibliothèques/archives a invisibilisé la présence de thèses en archives, oubliées des catalogues de thèses, et détaché les thèses des bibliothèques de leur dimension institutionnelle et sociale (carrière des docteurs).

Au vu de l'état de la recherche, la poursuite d'un travail scientifique franco-allemand supposerait en définitive de travailler de concert sur les thèses anciennes françaises, moins explorées que les *Dissertationes*.

À partir des fonds strasbourgeois, des collaborations sont nées pour l'enrichissement des bases de thèses de Königsberg. Des projets d'investigation plus systématique des thèses de la *Reichsuniversität Strassburg* (1941-1945) sont à l'étude (C. Maurer). Il reste aussi à communiquer au public la base de thèses strasbourgeoises et à l'enrichir progressivement. Des mastérants pourront être associés aux recherches nécessaires, dans le prolongement du PFR.

L. Buchholzer, mars 2024